

Mentions Honorables

l'espace du ciel —
dans le ballet des nuages
un oiseau cerf-volant

Brigitte Briatte,
La Tronche, France

parmi les badauds
devant la maison effondrée
maman

Luce Pelletier,
St-Basil-Le-Grand, QC
Canada

Juge: Lise Robert

Illustrations: Angèle Lux

Conception: Mike Montreuil

1^{er} prix Janick Belleau

Une parfaite harmonie.

Le kigo, les couleurs, le travail, le temps et/ou l'éphémère de l'humain. La transmission de l'image est d'une grande sensibilité. Je suis émue par la justesse des mots.

Ce haïku respecte les règles de l'art. Sa forme est dans le rythme régulier du 5-7-5, sans démesure.

La particularité de la L3 est tout à fait ressentie. L'émotion passe...un sous-entendu silencieux qui nous projette dans la lenteur du vieillissement et de la vulnérabilité de l'être humain.

J'attribue à l'auteure le premier prix pour l'ensemble de son haïku. Il se distingue et mérite d'être partagé.

2^e prix Suzanne Lamarre

Une succession d'images croquées sur le vif.

Pas de description et une certaine discrétion en L1 mais, je présume que l'action se passe la nuit ou le début de l'aube. Aux lignes 2 et 3, un lien intéressant entre un instrument à vent et le déplacement de l'air. Ces éléments témoignent d'une écriture subtile.

L'allusion est assez vaste et permet au lecteur de s'appropriier le haïku à sa manière. Au fil de ses souvenirs, il peut retrouver une parcelle d'histoire ou plonger dans son imagination et vibrer aux accords de cet instant.

L'auteure obtient le deuxième prix pour sa façon d'amener le lecteur ailleurs.

3^e prix Luce Pelletier

Ce que j'aime de ce haïku, c'est sa simplicité. En trois lignes, tout est dit, la juxtaposition des mots est réelle. Le scénario est le même depuis le début des temps. La vie passe et un jour, alors qu'il a déjà vécu un demi-siècle, l'individu prend conscience de l'éphémère.

L'image de la répétition des cycles de la nature, par la migration des outardes, est fort impressionnante.

Chaque saison nous transporte dans un temps précis, un simple indice révèle l'instant. L'outarde arrive au printemps et repart à l'automne. Ici, le poète nous indique clairement que nous sommes en automne, à la saison des départs.

De plus, comme il est mentionné en L2: *est-ce la même outarde*, ce questionnement m'a interpellée. Comment ne pas y avoir pensé avant...

L'auteure gagne le troisième prix pour avoir juxtaposé, les mots justes.

Lise Robert
2012.

Le Prix

Jocelyne Villeneuve



Haïku Canada

mai 2012

1^{er} prix

d'un automne à l'autre
tant de feuilles à ramasser
le râteau plus lent

Janick Belleau
Longueuil, QC, Canada

2^{ème} prix

frissons
les dernières notes de la trompette
encore dans l'air

Suzanne Lamarre,
Sept-Îles, QC, Canada

Mentions Honorables

près de la clôture
des fraises —
assez pour sa petite main

Jeannine St-Amand,
Québec, QC, Canada

3^{ème} prix

cinquante automnes
est-ce la même outarde
qui me le rappelle?

Luce Pelletier,
St-Basile-Le-Grand, QC
Canada

soleil devant
les oies croisent mon chemin
près du fleuve

Micheline Beaudry,
Boucherville, QC
Canada

